Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 59 (2004)

Heft: 4: Retirement communities and housing for the elderly = Alterssiedlungen und Wohnraumversorgung für ältere Menschen = Communatés de retraite et la création d'espace résidentiel pour personnes âgées

Buchbesprechung

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Buchbesprechungen / Book reviews / Comptes rendus

Mérenne, E. (2003): Géographie des transports. Contraintes et enjeux. – Rennes, Presses universitaires de Rennes: 1-279. ISBN 2-86847-850-6, ISSN 1275-014X; 106 documents; € 16.–.

L'ouvrage composé par Emile Mérenne est une présentation des aspects généraux de la géographie des transports, une facette technique et scientifique qui évolue très rapidement dans un monde en mouvement accéléré. Il donne l'occasion d'observer la mutation profonde des rapports entre l'espace et le temps, facilitant ainsi la compréhension des mécanismes qui sous-tendent le développement socio-économique, et, par déduction, qui freinent celui-ci dans les pays marginalisés, dont il n'est que très marginalement question dans la publication. Il s'agit donc avant tout de la géographie des transports dans les pays développés, essentiellement en Europe occidentale. Le livre est présenté par l'auteur comme une réédition, dans la mesure où il est «envisagé comme le prolongement de publications antérieures (Mérenne, E. (1995 et 1997): Géographie des transports. – Paris, Nathan)». Il est appelé aussi à attirer l'attention «sur les nouvelles techniques de transport en passe d'être appliquées un peu partout dans le monde, notamment la conteneurisation». Il met l'accent, également, «sur certains problèmes récurrents mais de plus en plus intenses rencontrés dans les transports, en particulier en milieu urbain».

Inscrit dans la très utile collection didactique – section géographie – des Presses universitaires de Rennes, l'ouvrage bénéficie d'une riche illustration: schémas, graphiques, cartes, tableaux, encarts accompagnent un texte dense pour faciliter la compréhension de phénomènes et de processus parfois fort complexes, permettant ainsi au lecteur intéressé, mais non-initié, de ce que l'on appelle le grand public, de se familiariser avec les bases techniques même de l'organisation et du fonctionnement socio-économiques de son époque. Il est donc destiné, à plus forte raison, aux étudiants des sciences économiques, technologiques, sociales et humaines, aux enseignants et chercheurs désireux d'actualiser leur information, ainsi qu'aux professionnels de l'administration publique et du secteur privé concernés par le transport. L'index comporte les termes qui font l'objet d'une explication dans le texte. Une bibliographie pratique accompagne celui-ci.

Placé sous l'angle de l'analyse des contraintes et des enjeux, le livre est subdivisé en quatre parties. Une brève introduction campe la place des transports dans le rythme de l'histoire de l'humanité, fait ressortir «quelques notions fondamentales», évoque l'interdisciplinarité au sein de laquelle les préoccupations liées à l'espace géographique continuent à jouer un rôle important. Signalons cependant que les progrès technologiques et les nouveaux modes de gestion informatiques aidant, les problèmes liés à la distance kilométrique s'amenuisent, devenant en partie purement économiques.

La première partie porte sur les conditions d'implantation des réseaux, dans leur contexte historique, leurs contraintes physiques, leurs performances techniques et la part relevant des facteurs politiques, économiques et sociaux. L'auteur entend faire ressortir les nouveaux concepts qui déterminent l'orientation présente de l'économie mondiale. Il relève, à cet effet, la couverture des territoires respectifs par des «réseaux de transport plus ou moins homogènes et centrés sur les capitales».

La seconde partie est consacrée à l'étude de la circulation. Un premier chapitre observe la mobilité des personnes, un second les déplacements en milieu urbain, un troisième les flux de marchandises et un quatrième l'organisation des marchés. Un cinquième chapitre pose l'inévitable et indispensable question de la concurrence intermodale et soulève celle de la non moins nécessaire complémentarité modale. Si le transport de voyageurs bénéficie dans l'ensemble, compte tenu des précisions données dans d'autres parties du livre, d'indications suffisamment judicieuses, nous restons quelque peu sur notre faim en ce qui concerne la présentation des flux de personnes et de biens. Une analyse plus systématique eût été sans doute souhaitable ici même, d'autant plus que de multiples études très récentes ont donné lieu à des réflexions renouvelées sur ce sujet. Comme Emile Mérenne se penche notamment sur l'Europe, il aurait pu s'inspirer utilement de l'ouvrage, paru en 1995, sur «le transport des marchandises dans l'Europe de demain» (Paris, Cherche midi), avec un «panorama» de 16 pages en complément, dans lequel l'auteur de la présente recension traite plus précisément du «défi de l'équilibre», et dont Jean-François Troin a rendu compte dans les Annales de géographie.

La troisième partie offre une intéressante description du jeu des acteurs en présence, décisif, réparti en trois chapitres: le premier traite des pouvoirs publics, dont on constate souvent la carence, le second des acteurs privés, le troisième de la coopération internationale, certes encore bien trop frigide.

La quatrième partie intitulée «les impacts», évoque successivement les flux démographiques et l'emploi, l'implantation des lieux habités et l'espace urbain, les

trois secteurs d'activité socio-économique, de même que l'environnement sous une triple problématique: les nuisances, le paysage et la recherche d'une nécessaire régulation des transports.

La conclusion de l'ouvrage fait ressortir les tourbillons et ruptures sociales suscités par la grande mutation, toujours en cours, des transports. Elle contribue entre autres à donner envie de relire l'ouvrage dans cette perspective, un ouvrage à recommander de toute façon.

Gabriel Wackermann, Institut de Géographie
Université Paris-Sorbonne

Anderegg, J.-P. (2002): Une histoire du paysage fribourgeois. Espace, territoire et habitat. – Freiburger Kulturlandschaften. Materialien zur Geschichte der ländlichen Siedlung, Fribourg/Freiburg, Kantonaler Kulturgüterdienst: 1-365. ISBN 2-9700006-1-X; zahlreiche Abb., Fotos und Karten; CHF 75.–.

Der Band ist der vierte Beitrag des Autors zur ländlichen Architektur des Kantons Freiburg. Er umfasst eine sorgfältige Dokumentation der Freiburger Kulturlandschaft und – wie es der Historiker François Walter einleitend anführt – ihrer «Lesarten ... je nachdem man die Brille des Historikers, Geographen oder Ethnologen aufsetzt» (S.12). In jedem Fall vermittelt das Werk eine höchst notwendige Sensibilisierung für das Lokale und Regionale und bewahrt mit der Lesbarmachung der Alltagslandschaft vor dem Vergessen jener «alten» Zeit, die ja nicht unbedingt «gut» war, die uns Heutigen aber immer noch Wesentliches zu sagen hätte (S.16).

Der 365 Seiten starke Band gliedert sich nach einem klaren Konzept in vier Kapitel, wobei die beiden ersten die Grundlagen der Kulturlandschaften entwikkeln, nämlich «Von der Natur- zur Kulturlandschaft» (61 Seiten; Boden, Vegetation, Landwirtschaft) bis «Auf den Spuren der Siedler» (55 Seiten; Herrschaft, Ortsnamen, Bevölkerungs- und Sozialstruktur). Der Hauptteil ist dem Siedlungsraum gewidmet, allerdings das Kapitel «Sakrallandschaften» (30 Seiten) vom letzten Kapitel «Siedlungen» (164 Seiten) abgetrennt. Dieses bietet denn auch die umfangreichste Dokumentation zur Freiburger Siedlungskarte (S. 169) mit ihren Gutshöfen, Weilern, Arbeiter- und Gewerbesiedlungen. In mustergültiger Ordnung werden die Siedlungsbeispiele vor allem durch Luftaufnahmen, Fotos, Planskizzen, historische Belege und Tabellen dokumentiert. Der knappe Text zeugt von einer didaktisch überlegenen Redaktion, welche die Sprache nur im sinnvollen Verbund mit den andern Darstellungsmitteln eingesetzt hat.

Insgesamt präsentiert sich das Werk als ein faszinierendes «Regiebuch» durch die Freiburger Kulturlandschaft: ein tieferes Verständnis sowohl für die Sakralräume mit ihren Kirchen, Kapellen, Kreuzen und Kalvarienbergen, als auch für die flächenhaft dominierenden Höfe und Weiler der Agrarlandschaft weckend. Dabei genügen pro Beispiel meist eine oder zwei Doppelseiten Umfang für eine solide Orientierung.

So wie der «Ranz de vache» zu einem klingenden Seelenbekenntnis der Freiburger Kulturlandschaft geworden ist, so ähnlich überzeugend darf das vorliegende Werk von Jean-Pierre Anderegg als geographische Leistung bewertet werden. Dem Autor, seinen zahlreichen Mitarbeitern aber auch der Umsicht des Kantonalen Kulturgüterdienstes ist es zu danken, dass diese vorzügliche Landschaftssynthese in deutscher und französischer Sprache geschaffen werden konnte. Ihre Lektüre stellt den geistigen und identitätsstiftenden «Wert der Landschaft in den Vordergrund, der für unsere mobile «Hors sol»-Gesellschaft immer wichtiger wird» (S.18).

Werner Gallusser, Basel

Brüser, M. (2003): Europäische Regionalpolitik in ländlichen Regionen Schwedens. Theorie und Praxis endogener Regionalentwicklung. – = Kölner Forschungen zur Wirtschafts- und Sozialgeographie 55, Selbstverlag im Wirtschafts- und Sozialgeographischen Institut der Universität zu Köln: 1-337. ISBN 3-921790-33-6; 47 Tab., 10 Abb.; € 33.–.

In der vorgelegten Studie unternimmt Brüser den Versuch anhand der Analyse von vier ausgewählten Regionen in Schweden, die durch Strukturfondsprogramme der Europäischen Union nach Ziel 5b im Zeitraum 1995-1999 gefördert wurden, «zu neuen Erkenntnissen über den Wert einer Politik zur Förderung endogener regionaler Entwicklung zu gelangen». Dazu gliedert er seinen Untersuchungsansatz in zwei Phasen, in dem erstens die Hypothese geprüft wird, ob und inwieweit die vorgesehene Ausformung und zu beobachtende Umsetzung der europäischen Strukturfondspolitik durch das Konzept endogener Regionalentwicklung beeinflusst ist und anschließend zweitens, ob die gewählte Ausformung der europäischen Strukturfondspolitik geeignet ist, benachteiligte Regionen im Sinne des Konzeptes endogener Regionalentwicklung zu fördern. Dabei werden die Strukturfonds als

extern vorgegebener Rahmen betrachtet und somit die europäische Regionalpolitik nicht in ihrer generellen Existenz diskutiert.

Die Monographie ist in acht Hauptkapitel gegliedert. Eine kurze Einführung in die Thematik, die Formulierung der Untersuchungsziele und die Erläuterung des Aufbaus der Untersuchung erfolgen im ersten Kapitel. Anschließend diskutiert Brüser das Konzept endogener Regionalentwicklung und formuliert Prüfkriterien zur Bewertung des politischen Handelns unter dieser Perspektive (Kap. 2). Im dritten Kapitel werden die Grundzüge der schwedischen 5b-Aktivitäten und die nationalen Rahmenbedingungen vorgestellt. Die Darlegung des gewählten methodischen Ansatzes und seiner einzelnen Komponenten erfolgt in Kapitel 4, eine zielorientierte Beschreibung der ausgewählten Teilräume und der jeweiligen Programmpläne im fünften Abschnitt. Mittels der Auswertung der erhobenen Daten werden einzelne Aspekte in den 5b-Programmen detailliert beleuchtet. Obwohl der Begriff endogene Regionalentwicklung in den Programmen explizit nicht genannt wird, kommt Brüser zum Ergebnis, dass die schwedische Ausformung der europäischen Strukturfondspolitik nicht nur entscheidend durch das Konzept beeinflusst war, sondern auch praktisch umgesetzt wurde und bestätigt so seine erste Basishypothese (Kap. 6). Eine Wirkungsanalyse der 5b-Programme in den gewählten Beispielräumen nimmt Brüser anschließend im Kapitel 7 vor und kommt hinsichtlich seiner zweiten Basishypothese zu keinem eindeutigen Ergebnis. So konnte er negative Effekte der Nichtintegration und wenig effektive Formen von Partnerschaften feststellen, die dem Ziel einer endogenen Regionalentwicklung nicht gerecht werden. Ebenso gelingt kein eindeutiger «Nachweis» einer durch die 5b-Aktivitäten ausgelösten positiven endogenen Regionalentwicklung. Im 8. und letzten Abschnitt erfolgt eine Einordnung der in der Fallstudie gewonnen Erkenntnisse in den theoretischen Bezugsrahmen der Thematik. Auf diesem Hintergrund werden dann Empfehlungen für die Gestaltung künftiger Strukturfondsprogramme in Schweden abgeleitet. Die bereits in Schweden vorgenommenen organisatorischen und inhaltlichen Veränderungen in der Ausgestaltung der Strukturfondsperiode 2000/06 werden auf dem Hintergrund der gewonnen Erkenntnisse abschließend kritisch beleuchtet.

Die Gliederung und innere Struktur der Monographie überzeugen ebenso wie der methodische Ansatz. Kritisch anzumerken ist die Auswertung der Befragung, wenn eine Berechnung und Testung des arithmetischen Mittels, berechnet aus einer 5-stufigen Skala von Einschätzungen, erfolgt. Auch bleiben die Motive einer leichten Akzentverschiebung zwischen Inhalt und der Zusammenfassung einzelner Kapitel unklar. Insgesamt überzeugen jedoch die gewonnen Ergebnisse und ihre Präsentation bleibt verständlich. Die Arbeit ist im Zusammenhang mit der EU-Erweiterung von hoher Relevanz, nimmt Brüser doch eine Art «Metaevaluierung» der nationalen Ausgestaltung des Strukturfondsprogramms nach Ziel 5b vor, die über das Beispiel Schweden hinaus wichtige Erkenntnisse für die neuen Mitgliedsländer liefern kann. Damit ist die Monographie für alle von besonderem Interesse, die sich mit Regionalpolitik, Regionalentwicklung sowie den EU-Strukturfondsprogrammen beschäftigen. Aber auch Lesern, die an Fragen der Entwicklung der ländlichen Räume in Schweden und schwedischer Förderpolitik interessiert sind, bietet Brüser eine lesenswerte Arbeit. Für diesen Leserkreis ist der Text trotz der verwendeten Fachterminologie gut verständlich. Die Verwendung der Literatur lässt keine Wünsche offen, vielmehr bietet das Literaturverzeichnis wichtige Hinweise auf einschlägige schwedische Arbeiten und Dokumente.

Insgesamt legt Brüser ein wichtiges Buch für den an Regionalförderung interessierten Leser vor, dem allgemeinen Skandinavienfan ist es jedoch weniger zu empfehlen.

Günter Löffler, Geographisches Institut der Universität Würzburg, Kulturgeographie

Brameier, U. & N. von der Ruhren (Hrsg.) (2002): Europa. – = Materialien-Handbuch Geographie 7, Köln, Aulis Verlag Deubner: 1-306. ISBN 3-7614-2408-6; 153 Abb., 42 Materialienbausteine, 4 Farbfolien; € 39.–.

«Europa» ist der vorletzte Band der insgesamt 10-bändigen Reihe der «Materialien-Handbücher Geographie». Die behandelten natur- und humangeographischen Themenfelder umfassen Naturraum, durch Naturgefahren (Erdbeben, Vulkanausbrüche) bedrohte Räume, Bevölkerung, politische Aspekte, regionale Disparitäten Europas sowie Inhalte aus den Bereichen Landwirtschaft, Erholung, grenzüberschreitende Zusammenarbeit sowie den Wandel in Ostmitteleuropa. An verschiedenen Stellen werden ökologische Themen (Probleme der Wasserversorgung, Umweltprobleme in Ostmitteleuropa) aufgegriffen.

Der vorliegende Band gliedert sich in zum Kopieren freigegebene Aufgabenseiten für die SchülerInnen sowie in einen diesen direkt angeschlossenen Lösungs- und Informationsteil für die LehrerInnen.

Die Schülerseiten bestehen aus Materialien und Auf-

gabenbeispielen, die sich durch Aktualität, ansprechende und abwechslungsreiche Gestaltung sowie eine grosse Vielfalt auszeichnen. Sie setzen sich aus aktuellen thematischen Karten, informativen Texten, aussagekräftigen Statistiken sowie anschaulichen Diagrammen, Bildern und Karikaturen zusammen. Jeder Themenblock, der häufig mehrere Schülerseiten umfasst, wird durch einen Aufgabenteil abgeschlossen. Dieser regt die SchülerInnen durch verschiedene Aufgabenformen zur selbständigen Auseinandersetzung mit geographischen Inhalten an. Durch Kartenarbeit, durch Beschreibung und Analyse von Texten, Statistiken, Diagrammen und Grafiken oder durch die Aufforderung zur Problematisierung von Sachverhalten werden grundlegende geographische Fähigkeiten und Fertigkeiten eingeübt.

Diese unterrichtspraktischen Arbeitsblätter eignen sich für den punktuellen Einsatz im Sinne eines Ideenpools innerhalb einer Unterrichtsstunde in verschiedensten Unterrichtsphasen wie Einstieg, Erarbeitung, Vertiefung oder Sicherung von Lerninhalten. Einige Themengebiete lassen sich aber auch verwenden im Rahmen mehrstündiger Unterrichtssequenzen (z.B. Tourismus in Europa, europäische Integration), als Hausaufgaben oder Tests. Aufgrund des Anspruchsniveaus der Texte und graphischen Darstellungen ist das Handbuch für die Mittel- und Oberstufe zu empfehlen.

Die mit einem «L» gekennzeichneten Lehrerseiten enthalten neben knappen Hintergrundinformationen Angaben zu Lernvoraussetzungen, nützliche methodische Hinweise und Literaturangaben sowie Lösungsvorschläge zu den Übungsaufgaben.

Der vorliegende Band deckt wichtige Themenbereiche zu «Europa» aus geographischer Sicht mit zwar selektiver, aber durchaus sinnvoller Schwerpunktsetzung und nachvollziehbarer Gliederung ab. Dennoch kann und will er keine umfassende und vollständige Darlegung der möglichen Inhalte liefern. Aufgrund der schnellen Veränderungen der politischen Landschaft Europas unterliegen bestimmte Themenbereiche (politischer Raum, Ostmitteleuropa) der Gefahr der Kurzlebigkeit.

Susanne Eder Sandtner, Geographisches Institut, Universität Basel

Hirtz, P. (2003): A Framework to Interactively Compose Realistic 3D Landscape Visualizations. – = Remote Sensing Series 39, Remote Sensing Laboratories, Department of Geography, University of Zurich: CD-ROM. ISBN 3-03703-005-4.

Digitale Darstellungen von Dingen der realen und synthetischen Welt sind allgegenwärtig geworden. Speziell beeindruckend in ihrem Realismus und ihrer Komplexität sind die bekannten Kinofilme, die unter anderem in der Welt der Spielzeuge, Monster und Insekten spielen. Diese Filme zeichnen sich aber auch dadurch aus, dass sie mit ausserordendlich grossem computer-technischen Aufwand und in wochenlanger Rechenzeit hergestellt worden sind.

Anders verhält es sich bei Computerspielen. Auch hier werden reale oder synthetische Welten auf digitale Weise erschaffen, nur besteht hier ein hohes Mass an Interaktivität, was bedeutet, dass die animierten Darstellungen in Echtzeit generiert werden müssen. Allerdings sind die darzustellenden Welten in ihrem Ausmass beschränkt, und es ist im voraus bekannt, welche Darstellungen verlangt werden. Entsprechend werden alle Daten und Parameter optimiert und soweit irgendwie möglich vorberechnet, um die Darstellungsgeschwindigkeit so hoch wie möglich zu halten. Dieses Vorgehen schränkt aber die Interaktionsmöglichkeit der Benutzerinnen – abgesehen von der puren Navigation und der Interaktion mit einer relativ geringen Zahl Objekte oder «Gegner» – auf ein Minimum ein.

Auch in den Geowissenschaften haben sich dreidimensionale Darstellungen von räumlichen Phänomenen inzwischen von einer aufregenden technischen Neuigkeit zu einem fast alltäglich genutzten Werkzeug entwickelt. Es gibt eine Vielzahl kleinerer und grösserer Softwaresysteme zur photorealistischen Darstellung von räumlicher Information, und auch die gängigen Geographischen Informationssysteme (GIS) beinhalten entsprechende Module. Wirkliche Interaktivität, d.h. umfassende Kontrolle der Benutzerin über die Darstellungsparamer zusammen mit einer Echtzeitanimation der dargestellten Szene bieten diese Programme aber nicht.

Philipp Hirtz stellt in seiner Dissertation fest, dass in vielen Anwendungen von dreidimensionalen Darstellungen eine verbesserte Interaktivität einen grossen Gewinn darstellen kann. Um eine solche Interaktivität zu erreichen, erarbeitet Hirtz ein Konzept zur interaktiven Komposition realistischer 3D-Landschaftvisualisierungen in Echtzeit. Das Konzept sieht das Hinzufügen, Entfernen, Ersetzen und Modifizieren von Landschaftselementen vor und soll speziell den Zugriff auf heterogene, semantische Daten unterstützen. Dieses Konzept wird anhand einer prototypischen Implementation umgesetzt.

Die Arbeit beginnt mit einer für Dissertationen typischen Einführung in die Problematik und Formulierung von Forschungszielen. Letztere teilen sich auf in wissenschaftliche und technische Ziele. Es wird

hervorgehoben, dass die angestrebte Lösung direkten Zugriff auf räumliche und semantische Daten, die in einem räumlichen Informationssystem verwaltet werden, bieten muss. Ebenso muss es das System der Benutzerin ermöglichen, die dargestellte Szene in verschiedener Weise zu verändern, in ihr beliebig zu navigieren sowie Informationen zu den dargestellten Objekten abzufragen.

In Kapitel 2 erläutert Hirtz verschiedene Aspekte der dreidimensionalen Darstellung von räumlichen Daten. Nach einem Überblick über den Stand der Technik in diesem Fachbereich wird der Begriff der Landschaft in Bezug auf den Kontext der Arbeit definiert. Es werden dabei die Landschaftselemente «Gelände», «Vegetation», «Wasser», «Infrastruktur», «Tiere und Menschen» sowie «Atmosphäre» unterschieden. Auch die Visualisierung an sich wird genauer betrachtet und in die Kategorien «kartographische», «schematische» und «realistische Visualisierung» unterteilt. Ebenso werden in gebotener Kürze die konzeptionellen Grundlagen von geographischen Daten und die wichtigsten Aspekte der Computergraphik erläutert.

Kapitel 3 stellt den eigentlichen Kern der Arbeit dar. Hier wird das Konzept erarbeitet, das in der Zielsetzung angekündigt wird, und auf das sowohl die Prototypimplementation wie auch der Rest der Arbeit aufbauen. Das Konzept schlägt vor, die verschiedenen Elemente der Landschaftsszene – z.B. Gelände, Vegetation, kartographische Elemente – in thematischen Ebenen zu organisieren, wie es auch in vielen gängigen GIS üblich ist. Die Verbindung zu den darzustellenden geographischen Daten wird dabei über einen direkten Zugriff auf die entsprechenden Datensätze verwirklicht. Die Umsetzung der geographischen Daten in Graphik-Datenformate, die für die Visualisierung benötigt werden, geschieht in speziellen Modellierungsmethoden.

In der Implementation ist ein sog. *SceneComposer* für die Kommunikation zwischen Benutzerin und System verantwortlich. Benutzeranfragen und -kommandos werden vom *SceneComposer* an den *SceneManager* weitergeleitet, der für den Zugriff auf die Datensätze und deren Umsetzung in Graphik-Datenformate zuständig ist. Die resultierenden Elemente der zu visualisierenden Szene werden in einem *SceneGraph* organisiert und vom *SceneGraphManager* verwaltet. Der *SceneGraph* wird von einem *Renderer* in die Bildschirmdarstellung umgewandelt. Fragt die Benutzerin Informationen zu einem bestimmten Landschaftselement ab, so eruiert der *SceneGraphManager* das Objekt, welches ausgewählt wurde. Der *SceneManager* extrahiert die verlangte Information aus den geographischen Daten für dieses Element.

Da die dreidimensionalen Darstellungen in erster Linie topographische Information benötigen und verarbeiten, wird der digitalen Geländemodellierung ein eigenes Kapitel gewidmet. Zentraler Punkt ist das Problem, dass die Datenmenge für eine dynamische Echtzeitdarstellung reduziert werden muss. Hirtz wählt hier den sog. *Greedy Insertion Algorithm*: Eine kleine Menge ausgewählter Höhendatenpunkte wird trianguliert. Es wird jener Punkt ermittelt, der am weitesten von der Oberfläche, die durch die Dreiecksflächen dargestellt wird, entfernt ist. Ist dieser Abstand grösser als ein vorbestimmter Schwellenwert, wird der Punkt in die Triangulation eingefügt, und der Prozess beginnt von neuem. Ist der Abstand kleiner als der Schwellenwert, ist die Approximation der Geländeoberfläche fertig. Der Schwellenwert wird in Abhängigkeit der Distanz zum Beobachtungsstandort bestimmt, was zu einer distanzabhängigen Vereinfachung der Geländeoberfläche führt.

Kapitel 5 beschäftig sich mit der Darstellung individueller Landschaftselement wie Bäume, Gebäude, meteorologische Einflüsse und kartographische Elemente. Ebenso wird erläutert, wie die Geländegeometrie so verändert werden kann, dass topographische Elemente wie Grate, Talverläufe und Strassen besser repräsentiert werden. Die Algorithmen zur topographisch korrekten Wiedergabe von Strassen werden dabei im Detail vorgestellt.

Wie bereits erwähnt, fliessen die vorgestellten Erwägungen, Konzepte und Algorithmen in eine Prototyp-Implementation ein. Kapitel 6 stellt anhand von zwei Beispielen den Einsatz dieses Systems vor. Im ersten Beispiel werden grosse Teile der Schweiz in kleinem Massstab visualisiert. Ausgewählte Gebiete werden dabei durch Geländedaten besserer Auflösung dargestellt, während für die restlichen Gebiete simultan Daten geringerer Auflösung Verwendung finden. Das zweite Beispiel zeigt anhand einer Winterszene der Gegend von Veysonnaz den Effekt der in der Arbeit vorgeschlagenen Methoden wie Darstellung von Landschaftselementen und korrekte Wiedergabe von Strassen.

Die Arbeit schliesst mit einem Rückblick auf die gesteckten Ziele sowie einer Aufzählung von Verbesserungen und Erweiterungen, welche im Rahmen zukünftiger Forschung erarbeitet werden sollen. Zwei Appendizes zu den verwendeten Datenquellen sowie zur *Unified Modeling Language* (UML) bieten zusätzliche technische Information.

Als Dissertation richtet sich die Arbeit selbstverständlich an ein Publikum, das mit den Thematiken der Geographischen Informationsverarbeitung sowie der Computergraphik mindestens ansatzweise vertraut ist.

Dieser Leserschaft wird ein detaillierter Blick hinter die Kulissen der Landschaftsvisualisierung geboten, die sich aber nicht in technischen Details verliert, sondern zügig durch alle relevanten Aspekte der Problematik führt. Dabei darf sich der Autor die Position eines Akademikers erlauben, der völlig unabhängig von kommerziellen Einschränkungen die thematischen Schwerpunkte setzt.

Eine kleine Zahl Vorbehalte kann an dieser Stelle angeführt werden. So ist zum Beispiel der Überblick über bestehende Arbeiten sehr knapp gehalten. Die entstandene Software scheint keinen Benutzertests unterzogen worden zu sein, und somit konnte auch keine Evaluation stattfinden in Bezug auf den Gewinn des neuen Ansatzes für die Benutzer. Vor allem aber ist das wissenschaftliche Konzept, das in den Zielsetzungen vorgegeben wird, sehr knapp bemessen. Das in Kapitel 3 nur diskutierte Konzept nimmt im wesentlichen die «Software-Architektur» vorweg und muss in diesem Sinne als Teil des technischen Konzepts angesehen werden. Eine übergeordnete, allgemeingültige Diskussion der Problematik, die die Intention, Perzeption und Interaktion der Benutzer in den Vordergrund rückt und davon ausgehend den Bogen schlägt zur technischen Lösung, bleibt aus.

Sieht man von diesen Punkten ab, legt Hirtz eine detaillierte und fundierte Synthesearbeit vor, die allen Interessierten und vor allem jenen, die sich selber mit der technischen Umsetzung von Visualisierungsproblemen beschäftigen, empfohlen werden kann. Die Arbeit ist auf CD erhältlich, die aber leider keine Testversion der implementierten Software enthält.

Bernhard Schneider, Departement
Geowissenschaften, Universität Basel

Schmitt, T. (2003): Moscheen in Deutschland. Konflikte um ihre Errichtung und Nutzung. – = Forschungen zur Deutschen Landeskunde 252, Flensburg, Selbstverlag der Deutschen Akademie für Landeskunde: 1-383. ISBN 3-88143-073-3; 8 Karten, 6 Tab., 41 Abb.; € 34.80.

Der Islam bzw. dessen Symbole werden spätestens seit dem 11. September 2001 von breiten Bevölkerungsteilen im Westen als Bedrohung wahrgenommen. In Europa finden Debatten über das Tragen des so genannten islamischen Kopftuchs in öffentlichen Schulen statt. War der Islam im Bewusstsein der deutschen Bevölkerung bis vor etwa anderthalb Jahrzehnten nur sehr flüchtig als «Gastarbeiterreligion» verankert, entwickelte sich diese ehedem «unsichtbare» privat oder in Hinterhöfen und Garagen praktizierte Religion seither zu einer selbstbewusst auftretenden «sichtbaren» Religion. Vor allem der Bau von repräsentativen Moscheen in von muslimischen Minderheiten bewohnten Städten manifestieren die Absicht zahlreicher Muslime sich auf Dauer in Deutschland einzurichten. Dass diese Entwicklung von der Mehrheitsbevölkerung nicht immer reibungslos akzeptiert wird, ist evident.

In seiner 2001 abgeschlossenen und einer qualitativen Sozialgeografie verpflichteten Dissertation untersucht Thomas Schmitt die Konflikte um die Errichtung und Nutzung von Moscheen in Deutschland während der 1990er Jahre. Schmitts Anliegen ist

> «das umfassende ‹Verstehen› moscheebezogener Konflikte, im Sinne einer Sozialwissenschaft, die sich in einer hermeneutischen Weise ihrem Gegenstand nähern will» (S. 13/14).

In fünf Fallstudien arbeitet er Motive und Argumente der Akteure, Besonderheiten, Ursachen, Rahmenbedingungen sowie die Verlaufs- und Regelungsformen von Konflikten heraus, die mit dem Bau und der Nutzung von türkischen Moscheen entstanden sind. Der Aufbau der Studie ist geschickt gewählt: Anstatt die Leser bereits zu Beginn mit dem umfang- und kenntnisreichen Theorieteil zu erschlagen, stellt Schmitt den Entstehungskonflikt der Türkiye-Moschee von Gladbeck voran. Es folgt ein Abriss über die Entwicklung des muslimischen Lebens sowie ein deskriptiv-stadtgeografischer Überblick über Moscheen in Deutschland. Erst nach dieser thematischen Hinführung diskutiert Schmitt eine Reihe theoretischer und für die Studie relevanter Ansätze der Konfliktforschung sowie seine empirische Forschungsmethode und den Forschungsvorgang. Hier schließt der Autor vier systematisch abgehandelte Fallstudien an. Regional beschränkt sich Schmitt auf das Ruhrgebiet sowie auf Bayerisch-Schwaben. Was die Stadtstrukturen angeht, fanden zwei Kleinstädte (Lauingen, Bobingen), zwei Mittelstädte (Gladbeck, Lünen) und eine Großstadt (Duisburg) Berücksichtigung.

Die Konflikte bzw. deren Ursprung und Verlauf sind nicht direkt miteinander vergleichbar. Handelte es sich in Lauingen um einen nahezu konfliktfreien Moscheenneubau, hat die geplante Errichtung eines Minaretts für eine bereits bestehende Moschee in Bobingen diverse Gerichte bemüht. Der Konflikt um den Gladbecker Moscheenneubau wurde kaum öffentlich ausgetragen, in Lünen wiederum kam es zu einer Konfliktsituation, in deren Verlauf die unterschiedlichen Befindlichkeiten zu einem Moscheenneubau emotionsgeladen vor einer breiten Öffentlichkeit artikuliert wurden. Im Duisburger Stadtteil Laar handelte es sich im Zusammenhang mit der Forderung von Muslimen, den Gebetsruf öffentlich und lautsprecherverstärkt zu vollziehen, um einen eska-

lierenden Konflikt, der von einem evangelikalen Kirchenvertreter bewusst angeheizt worden war. Gerade in der Vielfalt der Darstellungen unterschiedlicher Konfliktmöglichkeiten bzw. -lösungen und deren Aufarbeitung in dem von SCHMITT abgesteckten methodischen und theoretischen Rahmen liegt die unbestrittene Stärke dieser Arbeit.

Obwohl die Studie sich bemüht, neben qualitativen Interviews schriftliche Quellen zur Forschungsbasis zu machen, ist hier die Nichtberücksichtigung der türkischsprachigen Presse ein Mangel, der den positiven Gesamteindruck der Studie leider etwas trübt.

Franz Kogelmann, Deutsches Orient-Institut
Hamburg / Universität Bayreuth

HASSE, J. (Hrsg.) (2002): Subjektivität in der Stadtforschung. – = Natur-Raum-Gesellschaft 3, Institut für Didaktik der Geographie, Frankfurt am Main: 1-315. ISBN 3-921779-23-5; mit Tab. und Abb.

In den Sozialwissenschaften, auch in der Humangeographie, hat sich die Stadtforschung seit einem Jahrzehnt besonders dem Individuum und der Gemeinschaft sowie dem Lebensstilpluralismus zugewandt. Obwohl morphologische und besonders funktionale Untersuchungen weiterhin für die Perzeption des Wandels unserer Dienstleistungsgesellschaften von grosser Bedeutung bleiben, ist die Beobachtung des individuellen Verhaltens und der kollektiven Subjektivität mindestens ebenso wichtig. Die Miteinbeziehung der beiden letzteren bereichert die Stadtgeographie insofern, als sie dazu verhelfen, manche Orientierungen des städtischen Werdens – in Dynamik sowie in Verzerrung oder Verfall – frühzeitig zu erkennen und in ihrer Aussagekraft zu bemessen. Die ansteigende Komplexität der städtischen Identitäten benötigt erweiterte Forschungsfelder pluri- und interdisziplinärer Prägung. In dieser Perspektive wird die angesprochene Thematik durch grundlegende Denkverflechtungen in den internationalen geographischen und pluridisziplinären Diskurs einbezogen. Wichtige internationale Denkverflechtungen sind in den geographischen Diskurs eingebaut. So werden DÜRCKHEIM, HEIDEGGER und MARCUSE mit der Gedankenwelt von BACHELARD, BOURDIEU und CERTEAU konfrontiert. GROPIUS und LE CORBUSIER werden herangezogen. Der Bezug auf DAVIS, FORD, LEWIN, GRACQ und SERRE bereichern die inter- und transdisziplinäre Diskussion über die Stadt als Infragestellung der Gesellschaft.

Das von JÜRGEN HASSE herausgegebene Buch ist daher von einer gewissen Bedeutung nicht nur für den Stand der Dinge in einem jungen Bereich der Geographie, sondern auch auf theoretischer Ebene. Seit DÜRCKHEIM haben auch Geographen den Begriff «gelebter Raum» («espace vécu») übernommen und somit dazu verholfen, die Stadtforschung und -planung nicht auf morphologische und funktionale Betrachtungen zu beschränken. Leider sind immer noch zu viele solcher reduzierender Untersuchungen im Gange. Auf europäischer Ebene werden z. B. Forschungen durchgeführt, die wegen der Datenvergleichbarbeit auf den kleinsten gemeinsamen Nenner gebracht werden müssen, so dass nur noch rudimentäre Schlussresultate erzielt werden. Die Stadtkörper hingegen gehen in der Wirklichkeit

> «restlos in gesellschaftlich-technischer Konstruiertheit auf... Die Städte sind – mehr als die ländlichen Gebiete – bevorzugte Orte der Beherrschung systematisch aufeinander abgestimmter affektlogischer ... Denk- und Fühlsysteme» (J. HASSE).

Die postindustrielle Vielfältigkeit des sozialen Wandels hat den Beobachtungen über subjektives Verhalten und Handeln eine prioritäre Bedeutung zugeordnet. Daher kann die Identität nicht mehr monolithisch betrachtet werden; sie ist fraktal zu ergründen. Die Identität ist nicht hauptsächlich unter dem Gesichtspunkt einer Gefahr ihres Absinkens zu bewerten, sondern im Rahmen eines Selbstbewusstseins «nach dem Prinzip des *sampling*, der Variation und Kreation» (J. HASSE), das den Begriff Beliebigkeit in den Vordergrund stellt. Für systemische Anforderungen müssen intellektuelle Fragen durch Miteinbeziehung von emotionalen Aspekten ergänzt werden. Für JÜRGEN HASSE ist die Berücksichtigung der derzeitigen

> «Überschreibung des Physischen durch das Symbolische und die damit verbundene Affizierung der Subjekte durch eine Vermehrung von Immaterialien»

von besonderer Wichtigkeit, genauso wie die Wechselwirkungen zwischen dem Lust- und dem Realitätsprinzip.

Die Autoren werfen die Frage des Stellenwerts der Subjektivität in der Stadtforschung auf. Die Beiträge sprechen zwei wichtige und breite theoretische Felder an. Zuerst wird versucht, die phänomenologisch-philosophische Perspektive durch die Analyse des sinnlichen Erlebens im «erlebten Raum» zu thematisieren. Die Feststellungen leiblicher Verankerung und emotionaler Betroffenheit beleuchten mit origineller und ungewöhnlicher Vorgehensweise typische Subjektivitätserscheinungen (siehe die Aufsätze von JÜRGEN HASSE, WERNER BISCHOFF und EDUARD KAESER). EDUARD KAESER, der sich auf MICHEL DE CERTEAU bezieht, deutet z.B. auf den Zusammenhang von Tun und Sehen sowie auf denjenigen zwischen Karten- und Geländewissen hin, wobei er auf D'ALEMBERT und die «Encyclopédie» zurückgeht. Während Kartenwissen zur Abstraktion drängt, bezieht das Geländewissen

den Körper, eine «Stofflichkeit» ein. Subjektivität in der Stadtforschung ist u.a. auf «inkorporiertem» Sehen aufgebaut.

In einem zweiten Schritt werden die gesellschaftlich-städtische Konstruiertheit, die metropolitanen Identitäten sowie die symbolischen Weltvorstellungen empirisch untersucht, beschrieben und bewertet. Die Subjektivität wird auf der Basis stadtsoziologischer und -geographischer Perspektiven definiert (Beiträge von Bastian Lange & Silke Steets, Gregor Langenbrinck & Marie Neumüllers sowie Vera Denzer). Zum Schluss macht Claudia Wucherpfennig eingehende Aussagen über die Bedeutung der *cultural studies* für eine erneuerte Stadtforschung, in welcher der stadttheoretische Diskurs stark mit der Humangeographie verflochten ist.

Ist jedoch die Stadt zu einem Gerät in unserem Zeitalter der «Geräte-Haltung» (Eduard Kaeser) bestimmt? In seiner Schlussüberlegung geht Kaeser etwas mehr zum Menschlichen über: «Die Stadt könnte exemplarisches Gelände seiner Entfaltung sein – also einer Entfaltung leiblicher Humanität». Geschichte und erlebte Gegenwart haben jedoch gelehrt, dass leibliche Humanität kultureller und geistiger Höhe bedarf. Dank des Erlebten sollte die Stadt durch kritisches subjektives Selbstbewusstsein zu neuen, der leiblichen Humanität übergeordneten Dimensionen gelangen.

Die didaktische Ausstattung der Veröffentlichung kommt dem Gesamtverständnis zugute: Treffende Tabellen, aussagekräftige Abbildungen und Fotos erlauben dem Leser, sich eingehender mit dem behandelten Thema vertraut zu machen. Man hätte sogar noch etwas mehr illustriertes «Geländewissen» von einem Institut für Didaktik erwarten können. Die Literaturangaben hingegen, welche jeden Aufsatz begleiten, sind nicht nur wissenschaftlich sehr reichhaltig und aktuell, sondern versuchen stets die Notwendigkeit einer Komplementarität der Geographie mit anderen Fächern zu fördern. Das Buch ist nicht nur den Sozial- und Wirtschaftswissenschaftlern, Städtebauern und -planern zu empfehlen, sondern auch den öffentlichen Verwaltungen und ihren städtischen Entscheidungsträgern aller Art. Es gibt ebenfalls Anlass zu politischen Bildungsmöglichkeiten: Die gebildete Leserschaft muss wissen, dass Stadtforschung und -planung heute wiederum mehr als rein technische und wirtschaftliche Rezepte einbringen und anwenden kann. Das Erlebte, wenn es interpretiert wird, ist Ausgangspunkt des Erwünschten und Wünschenswerten.

Gabriel Wackermann, Institut de Géographie
Université Paris-Sorbonne

Juchelka, R., Kreus, A. & N. von der Ruhren (2003): Leitbilder der Stadtentwicklung. – = Unterrichtspraxis S II – Geographie, Bd. 15, Köln, Aulis Verlag Deubner: 1-71. ISBN: 3-7614-2460-4; 55 Abb., 2 Farbfolien, Format DIN A4, Spiralbildung; € 24.–.

Städte zeichnen sich durch eine hohe Dichte an Menschen, Einrichtungen und wirtschaftlichen Aktivitäten aus. Sie erfüllen Zentralfunktionen in den Bereichen Verwaltung, Wirtschaft, Verkehr und Kultur. Als Abbild von Wirtschaftssystemen und Gesellschaftsstrukturen sind sie je nach Zeit und Raum sehr unterschiedlich ausgeprägt. Das Phänomen Stadt als sozialräumliche Organisationsform und Brennpunkt sozialer Prozesse ist somit ein wesentlicher Bestandteil des Geographieunterrichts.

In Band 15 der neuen, insgesamt 18 Bände umfassenden Reihe «Unterrichtspraxis S II – Geographie» wird das Thema «Leitbilder der Stadtentwicklung» auf Oberstufenniveau sehr praxisorientiert für den schulischen Einsatz aufgearbeitet. Der vorliegende Band enthält drei exemplarische Fallbeispiele, die jeweils als eine Unterrichtssequenz konzipiert sind.

Im ersten Themenkomplex behandelt Arno Kreus «historisch-genetische Stadttypen in Mitteleuropa». Thematische Schwerpunkte sind die römische Stadt, die mittelalterliche Stadtentwicklung, frühneuzeitliche Stadttypen, die Stadt des Industriezeitalters und der Gründerzeit sowie Grosswohnsiedlungen des 20. Jahrhunderts. In diesem Teil werden Kenntnisse über die Vorgänge der Stadtgenese als Grundlage für das Verständnis heutiger städtischer Erscheinungsbilder vermittelt.

Im zweiten Fallbeispiel erläutert Norbert von der Ruhren «Leitbilder der Stadtentwicklung in aussereuropäischen Kulturkreisen». Hier geht es um Erscheinungsbild und Wandel der anglo-amerikanischen, der lateinamerikanischen und der islamisch-orientalischen Stadt. Durch individuelle und zum Teil vergleichende Analyse der unterschiedlichen urbanen Phänomene und Verstädterungsprozesse werden die jeweiligen Problemfelder der Stadttypen herausgearbeitet.

Im letzten Beispiel geht Rudolf Juchelka auf «Leitbilder des Städtebaus und der Stadtplanung in Deutschland im 20. und 21. Jahrhundert» ein. Im Mittelpunkt dieses Teils stehen die historische Entwicklung von Leitbildern und Konzepten der städtischen Raumplanung wie «Urbanismus», «Gartenstadt-Bewegung», «New Towns», «Charta von Athen», die «autogerechte Stadt» oder «ökologischer Städtebau und nachhaltige Stadtentwicklung seit Mitte der 1990er Jahre».

Mit dem abschliessenden «Klausurvorschlag» lassen

sich die Lerninhalte der historischen Entwicklung von Städtebau und Stadtplanung in Deutschland überprüfen.

Jedes der drei Fallbeispiele besteht aus wichtigen sachlichen Hintergrundinformationen zum Thema, einem Plan über den möglichen Verlauf der Unterrichtssequenz sowie Vorschlägen zum didaktischen Aufbau und zur methodischen Umsetzung. Kernstück jeder thematischen Einheit sind die Schülerarbeitsblätter mit im Unterricht erprobten Arbeitsmaterialien sowie Übungen und Arbeitsaufträgen. Darüber hinaus sind Lösungsvorschläge zu den Aufgaben sowie weiterführende Literaturangaben zu den einzelnen Themen zusammengestellt.

Der vorliegende Band zeichnet sich durch eine vielfältige Materialienauswahl aus. Die Schülerarbeitsblätter enthalten anschauliche Modelle und Abbildungen, aussagekräftige Karten, Diagramme und Tabellen sowie aktuelle Texte und Statistiken. Die Materialien eignen sich aufgrund ihrer guten Qualität (ausschliesslich schwarz-weiss) sehr gut zum Kopieren. Sie können als Arbeitsblätter direkt übernommen, aber auch individuell verändert und frei miteinander kombiniert werden.

Die wiederholten Querverweise zwischen den Sachinformationen, den zur Verfügung stehenden Materialien und den Arbeitsaufträgen ermöglichen der Lehrperson eine problemlose Umsetzung des angebotenen Lehrmaterials im Unterricht.

Die Schülermaterialien sind im Unterricht sehr variabel einsetzbar: Sie eignen sich für Einzel- und Gruppenarbeit, als Grundlage für Hausaufgaben oder als Ideenpool für Leistungserhebungen. Die vorgeschlagenen Arbeitsaufträge regen die SchülerInnen durch verschiedenartige Aufgabenformen (wie Beschreibung, Auswertung, Analyse, Erklärung, Stellungnahme, Kartenarbeit) zur aktiven Auseinandersetzung mit den Lernmaterialien an. Sie können sich so die Lerninhalte selbständig erschliessen und geographische Fähigkeiten und Fertigkeiten einüben.

Susanne Eder Sandtner, Geographisches Institut, Universität Basel

Lo, V. & E.W. Schamp (eds) (2003): Knowledge, Learning, and Regional Development. – = Wirtschaftsgeographie 24, Münster, Hamburg, London, Lit Verlag: 1-188. ISBN 3-8258-6553-3; € 24.90.

Band 24 der Reihe «Wirtschaftsgeographie» im Lit Verlag enthält die schriftliche Fassung der Referate des 7. Niederländisch-Deutschen Seminars (1999) zur Wirtschaftsgeographie. Dieser Band ist ein sehr schönes Beispiel für den Wert und Nutzen der Veröffentlichung von sorgfältig überarbeiteten und redigierten Tagungsbeiträgen in Buchform. Gerade in einer Zeit der Internet-Publikationen und der Publikation in Fachzeitschriften sind solche Sammel-Publikationen von grossem Wert, da sie in relativ kompakter Form einen Überblick über den Stand des Wissens in aktuellen Themen ermöglichen.

Wissen gilt heutzutage nicht nur als eine, sondern als die Ressource für die langfristige Entwicklung von Unternehmen, Regionen und Nationen. Trotz der grossen Bedeutung dieser Ressource bestehen noch zahlreiche Wissenslücken bezüglich des räumlichen Kontexts und der Schaffung, des Zugangs und der Nutzung von Informationen und Wissen, insbesondere auch hinsichtlich der Verflechtungen zwischen verschiedenen Massstabsebenen. Im Buch werden sieben Fallstudien vorgestellt. Diese reichen von der Finanzwirtschaft über High-Tech- und Biotech-Industrien bis zu Zulieferern der Automobil-Industrie. Die Fallbeispiele sind ferner in unterschiedlichen regionalen Kontexten situiert: Industriedistrikt, städtische Agglomerationen, periphere Regionen, sektorale Cluster. Damit zeigt dieser Tagungsband sehr schön auf, mit welch unterschiedlichen Aspekten sich Geographinnen und Geographen in diesem Forschungsgebiet auseinandersetzen.

Dieses Buch mit seinen anregenden Beiträgen leistet, nicht zuletzt auch wegen seines vorbildlichen Einführungskapitels, einen wertvollen Beitrag zur Diskussion über die regionale Dimension von Innovationen als dem Motor wirtschaftlicher Entwicklung.

Hans Elsasser, Geographisches Institut
Universität Zürich

Härdtle, W., Ewald, J. & N. Hölzel (2004): Wälder des Tieflandes und der Mittelgebirge. – Stuttgart, Verlag Eugen Ulmer: 1-252. ISBN 3-8001-3285-0; 47 Farbfotos, 65 Zeichnungen, 41 Tab.; CHF 118.–, € 69.90.

Ein Großteil Mitteleuropas ist heute noch mit Wald bedeckt, der sowohl in ökologischer als auch gesellschaftlicher Hinsicht einen hohen Stellenwert besitzt, z.B. als Erholungsraum. Dieses gilt nicht nur für die Hochgebirgswälder, sondern betrifft ebenso die Wälder des Tieflandes und der Mittelgebirge. Härdtle et al. befassen sich in ihrem in der Reihe «Ökosysteme Mitteleuropas aus geobotanischer Sicht» herausgegebenen Buch mit geschichtlichen, ökosystemaren, vegetationskundlichen und naturschutzrelevanten Aspek-

ten des Lebensraumes Wald. Das Kapitel 1 gibt einen einführenden Überblick zu Klima, Geomorphologie und Böden Mitteleuropas, um dann natürliche Waldgesellschaften als Ausdruck der physiogeographischen Verhältnisse darzustellen. Einen kurzen vegetationsgeschichtlichen Einblick in die Waldentwicklung der Spät- und Nacheiszeit gewährt Kapitel 2. Daran schließen sich im Kapitel 3 Ausführungen über die Veränderung der natürlichen Waldgesellschaften unter dem Einfluss des Menschen an. Den Schwerpunkt des Buches bildet Kapitel 4 mit einer Darstellung der Grundzüge mitteleuropäischen Tieflands- und Mittelgebirgswälder. Die Inhalte reichen von der räumlichen Gliederung, der jahreszeitlichen Entwicklung bis hin zu den einzelnen Baumarten, der Strauch- und Krautschicht sowie einer abschließenden Betrachtung des Waldes als Ökosystem. Die folgenden Kapitel 5 bis 10 behandeln detailliert einzelne Laub- und Nadelwaldtypen (Buchen- und Buchen-Mischwälder, Eichen- und Eichen-Mischwälder, Edellaubwälder, Tannenreiche Nadelmischwälder, Fichten-Wälder und Kiefern-Wälder). In jedem Kapitel werden Areal, Struktur und Dynamik sowie Gliederung der einzelnen Wälder behandelt. Das Kapitel 11 zu Wald und Naturschutz beschäftigt sich neben den Waldschäden u.a. auch mit naturnaher Waldwirtschaft.

Mit dem vorliegenden Buch ist den Verfassern eine umfassende, klar gegliederte, überaus gründliche und interessante Darstellung der Wälder des Tieflandes und der Mittelgebirge Mitteleuropas gelungen. Das Buch gewinnt vor allem durch seine ökosystemare, auf die Komplexität des Waldes ausgerichtete Betrachtungsweise, die den gesamten Ausführungen zugrunde liegt. Hinzu kommen sehr gute Abbildungen und Photos, die zur Anschaulichkeit und zum Verständnis beitragen. Die Zielgruppe der Studierenden und Fachwissenschaftler der Biologie, Geographie und der Forst- und Umweltwissenschaften sowie interessierte Laien werden sicherlich nicht enttäuscht. Darüber hinaus bietet das sehr umfangreiche Literaturverzeichnis genügend Anregungen für vertiefende Studien.

Gabriele Broll, Abteilung für Geo- und Agrarökologie, ISPA, Hochschule Vechta

Kramer, C. (Hrsg.) (2002): FREI-Räume und FREI-Zeiten: Raum-Nutzung und Zeit-Verwendung im Geschlechterverhältnis. – = Schriften des Heidelberger Instituts für interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung (HIFI) e.V., Bd. 5, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft: 1-252. ISBN 3-7890-8338-0; CHF 42.20, € 24.–.

Dieser Sammelband ist das Resultat einer Tagung, welche am 11. und 12. Juli 2002 im Internationalen Wissenschaftsforum in Heidelberg stattfand und vom Heidelberger Institut für Interdisziplinäre Frauen- und Geschlechterforschung (HIFI) e.V. zusammen mit dem Geographischen Institut der Universität Heidelberg gemeinsam veranstaltet wurde. Die Tagung beschäftigte sich mit der Frage, wie frei Frauen und Männer über die Nutzung des Raumes und die Verwendung ihrer Zeit verfügen können.

Der erste Teil des Bandes ist der Raumdimension im Geschlechterverhältnis gewidmet. Die drei darin enthaltenen Schwerpunkte «Aneignung von öffentlichem Raum im Lebenslauf», «Angsträume – kritische Bemerkungen zu einem Begriff» sowie «Planungsräume für Männer und Frauen» lassen erkennen, dass die Ausführungen zur geschlechtsspezifischen Raumnutzung sich hier vorzugsweise auf die lokale Massstabsebene und ihre Planung und weniger auf den regionalen, nationalen oder supranationalen Massstab beziehen. Die Beiträge zu diesem ersten Teil belegen einerseits eindrücklich, wie bereits auf der individuellen Ebene über die Konstruktion des Selbst und des Körpers Raumansprüche entstehen und geltend gemacht werden (oder nicht) und wie diese durch spezifische Methoden sichtbar gemacht werden können (Sobiech, Feltz). Anderseits zeigen sie auf, welche sozialpolitischen und planerischen Massnahmen geeignet sind, öffentliche Räume so zu gestalten, dass sie unterstützend und nicht verhindernd wirken auf die Entwicklung urbaner Kompetenz für Frauen und Männer (Becker, Glasauer, Studer, Hakert, von Oertzen).

Ein erster inhaltlicher Schwerpunkt der Beiträge des zweiten Teils des Bandes ist der Frage gewidmet, ob die zunehmende Flexibilisierung der Arbeitszeiten und die beobachtbare Abkehr von einer präsenzorientierten zu einer zielerreichungsorientierten Leistungsmessung eine Chance für grössere Handlungsspielräume in Familie und Beruf für Frauen (und Männer) darstellt (Heinrich & Schmidt, Franke & Simöl, Maid, Langfeldt). Die Antworten fallen ausgesprochen ambivalent aus. Anschliessend machen zwei Beiträge den grossen Einfluss nationalstaatlicher und lokaler Rahmenbedingungen und Massnahmen auf die Geschlechterverhältnisse in der Raumnutzung und Zeitverwendung deutlich. Wie gesellschaftspolitische Umbrüche sogar eine Rückkehr zu traditionellen Geschlechterarrangements auslösen können, belegen Oswald & Chikadze am Beispiel von Russland und Hülsbergen zeichnet am Beispiel der Stadt Bremen nach, wie ein gleichberechtigter Diskussionsprozess zur Gestaltung einer nicht diskriminierenden Raum- und Zeitplanung entwickelt werden kann. Zum Schluss stellt Blättel-Mink die Diskussionsbeiträge dieses Tagungsbandes in den Kon-

text der soziologischen/sozialgeographischen Ungleichheitsforschung und spricht die Gemeinsamkeiten und Unterschiede der gegenwärtig ablaufenden Entwicklungen auf einer globalen Massstabsebene an.

Die speditive Veröffentlichung dieses Tagungsbandes ist überaus erfreulich. Damit bietet sich die Möglichkeit, dass ein grösserer Kreis interessierter Personen aus Wissenschaft und Praxis sich einen Einblick in aktuelle Fragestellungen und Untersuchungsresultate zum Thema der Raumnutzung und Zeitverwendung im Geschlechterverhältnis verschaffen kann. Neu ist die behandelte Thematik allerdings nicht. Ungleichheiten in der Raumnutzung und Zeitverwendung zwischen Frauen und Männern bilden bereits seit den frühen 80er Jahren des vergangenen Jahrhunderts ein zentrales Feld der Gender-Forschung. Die anhaltende Aktualität dieser Thematik ist Ausdruck der gesellschaftspolitischen Brisanz, sozialer Konflikte und nach wie vor bestehender wissenschaftlicher Forschungslücken. Geändert haben sich jedoch die wissenschaftlichen Perspektiven im Umgang mit Fragen der geschlechtsspezifischen Nutzung von Raum und Zeit. Ob sich diese wie im Übersichtsbeitrag von Kramer & Mischau tatsächlich in eine fortschreitende Linie bringen lassen – von der Wahrnehmung der Absenz von Frauen als Subjekte und Objekte in der Planung, über die Entwicklung von Frauenforschung/feministischer Forschung in der Planung, Bestimmung von Kriterien für «frauengerechte» Planung bis hin zu einer kritischen Standortbestimmung und der Dekonstruktion von bi-polaren Geschlechterkonstruktionen – oder ob nicht vielmehr von einer zunehmend differenzierteren Wissensproduktion mit einem Nebeneinander von theoretischen und fachspezifischen Zugängen gesprochen werden müsste, wäre allerdings noch eingehender zu diskutieren.

Elisabeth Bühler, Departement Geographie
Universität Zürich

Hütteroth, W.-D. & V. Höhfeld (2002): Türkei. Geographie, Geschichte, Wirtschaft, Politik. – Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft: 1-380. ISBN 3-534-13712-4; 107 Abb., 76 Bilder, 5 Tab.

Das Buch ist eine Neuauflage der ersten Bearbeitung, die auf 1980 zurückführt. Inzwischen hat sich Wolf-Dieter Hütteroth mit seinem Co-Autor, Volker Höhfeld, verständigt, um den immer reichhaltigeren und komplexeren Stoff der Leserschaft zugänglich zu machen. Die Autoren haben dem Wissenschaftler und dem gebildeten Leser einen neuen Blick auf die Entwicklung und die Orientierung der Türkei in ihren regionalen, nationalen und internationalen Strukturen und Positionen ermöglicht. Ihr Buch trägt nicht nur zum besseren Verständnis der Türkei und der türkischen Gesellschaft bei, sondern auch zur Kenntnisnahme der weitläufigen geopolitischen Verankerungen und Vernetzungen im Vorderen Orient.

Im Vergleich zur ersten Auflage erlaubt die vorliegende Türkeikunde drei wichtige Feststellungen. Eine ganze Reihe von Prognosen haben sich bestätigt und sogar stärker entwickelt als ursprünglich vorauszusehen war: so die Entwicklung von Tourismus, Verstädterung, infrastrukturellem Ausbau des Landes und der dazugehörigen Wasserversorgungsmassnahmen wie Wasserbau, Bewässerung und Talsperren. Die zweite Feststellung bezieht sich auf die Physis des Raumes, die insgesamt stabil geblieben ist. Ein starker Wandel hingegen ist in der wirtschaftlichen und sozialen Infrastruktur, dem überdurchschnittlichen Wachstum der meisten Städte, der Industrialisierung und im Bildungsstand der Bevölkerung festzustellen.

Die Autoren weisen darauf hin, dass eine Geographie der Türkei sich nicht auf die Gegenwart beschränken darf:

> «Das Verständnis für das heutige Land Türkei und seine Entwicklungsprobleme bleibt unvollständig ohne Berücksichtigung des ‹Gewordenseins›. Man täte den Türken Unrecht, wollte man etwa nur den heutigen Entwicklungsstand ihres Landes dem anderer europäischer Nationen gegenüberstellen. Eine lange historische Entwicklung in orientalischer Tradition kann nicht so einfach abgelegt werden (und sollte es wohl auch nicht, weil das Bewusstsein nationaler Identität darauf aufbaut).» (S. XV)

Diese Identitätsprobleme sind besonders relevant für die Gestaltung moderner Staatsgemeinschaften wie der Europäischen Union. Da die Türkei dazugehört, muss die Vergangenheit als Impulsgeber wirken.

Aufgrund all dieser historischen, tief eingewurzelten Grundlagen haben die Autoren den Schwerpunkt ihrer Kapitel hauptsächlich auf kulturgeographische Probleme gelegt. Auch die physisch-geographischen Aspekte wurden möglichst eng mit den kulturgeographischen Gegebenheiten verbunden; so z.B. die Bodenschätze, die Vegetationszonen und die Anbauintensität bestimmter Kulturpflanzen, die Umweltprobleme.

Die Bedeutung der Geschichte und der Kultur erklärt somit die Gliederung des Bandes: In einem ersten Abschnitt wird der Übergang – der Rückgang? – vom Grossreich zum Nationalstaat in seinen Stärken und Schwächen analysiert. Anschliessend stellen die Autoren den türkischen Staat im 20. Jahrhundert vor, ein politisches Gebilde, welches weiterhin eine Landbrücke zwischen Kontinenten und Meeren bleibt, sich den-

noch durch die Ära ATATÜRK der Moderne und später allmählich der europäischen Union zuwendet.

Nachdem dieser kulturelle Rahmen festgelegt ist, werden die üblichen geographischen Themen behandelt, jedoch unter dem spezifischen Gesichtspunkt der türkischen Gegebenheiten: Reliefgestaltung und Bodenschätze, Klima und Vegetation, historische Raumstrukturen, traditionelle Lebensformen, Bevölkerung, historische Grundstrukturen des Agrarraumes, Agrarraum der Gegenwart, «moderne» Wirtschaftsbereiche und ihr West-Ost-Gefälle, Verstädterung und Städte der Gegenwart. Die Untersuchung des Abbaus und der Verstärkung regionaler Disparitäten gibt Anlass zu differenzierten Überlegungen: Kontraste zwischen dem Marmara-Raum und der östlichen Peripherie machen den Abbau von Unterschieden der Lebens- und Arbeitsverhältnisse derzeit schwierig, wenn nicht unmöglich.

Nachträgliche interessante Einblicke vertiefen aktuelle Problemstellungen: z.B. die Beziehungen zwischen Bürgern und Islam, islamische Strukturen, Nationalismus und Suche nach Identität, Kultur im Umbruch.

Die Veröffentlichung ist zugleich sprachlich dicht formuliert und in einem flüssigen Stil geschrieben, so dass sie auch einem breiten, nicht geographisch gebildeten Publikum zugänglich ist. Die reichhaltige Ausstattung des Buches mit zutreffenden Farbbildern und -abbildungen ist eine erwünschte und ausgezeichnete Textergänzung. Die wenigen Tabellen (insgesamt 5) sind ebenfalls aussagekräftig, besonders aber das imposante Literaturverzeichnis (S. 355-372), welches einen exzellenten Einblick in Geschichte und Gegenwart gibt, ohne den ein Traditionsstaat wie die Türkei kaum verständlich wird. Die bibliographischen Angaben werden kritisch beleuchtet. Auch die geglückte didaktische Vorgehensweise erhöht zweifellos das Lesevergnügen.

Gabriel Wackermann, Institut de Géographie
Université Paris-Sorbonne

EIGENMANN, R. et al. (Hrsg.) (2003): Handbuch Siedlungsökologie – Praxisorientierter Beitrag zur ökologischen Aufwertung des Siedlungsraums. – Bern, Schweizerische Vereinigung für Landesplanung: 1-145. Zahlreiche farbige Abbildungen, Karten und Grafiken; CHF 45.–.

Das Handbuch Siedlungsökologie ist das Resultat einer von der Dr. Bertold Suhner-Stiftung, St. Gallen, finanzierten Studie mit dem Ziel, das ungenutzte ökologische Aufwertungspotenzial der Siedlungsräume systematisch zu untersuchen und konkrete Lösungsvorschläge zu erarbeiten. Trotz einer Vielzahl von Fachbüchern, wissenschaftlichen und populären Publikationen zum Thema Siedlungs- und Stadtökologie ist die Siedlungsökologie in der Raumplanung immer noch ein Randthema. Ziel der Publikation ist, das allgemeine Problembewusstsein gegenüber der Natur im Siedlungsraum zu fördern. Das Handbuch wendet sich deshalb bewusst an ein breites Zielpublikum; angesprochen werden nicht nur Raumplanerinnen und Raumplaner, sondern alle Akteure, die durch ihre Handlungen Siedlungen erhalten, gestalten und verändern. Das Buch eignet sich aber auch für einen Einsatz im Unterricht.

Die Bearbeiter, es handelt sich dabei um Raumplaner, Ökologen und Biologen, zeigen am Beispiel der Stadt Gossau (Kt. Sankt Gallen), die in 31 Gliederungselemente fein differenziert wurde, für die einzelnen Gliederungselemente auf: ökologischer Zustand, ökologisches Potenzial, Aufwertungsmassnahmen und Akteure. Die Gliederungselemente reichen von dicht bebauten Kerngebieten über Industrie- und Gewerbegebiete, Infrastrukturanlagen bis zu Gewässern und Flächen mit Hecken und Feldgehölzen. Die Ergebnisse der detaillierten und aufwändigen Untersuchung werden in einem Katalog der Gliederungselemente, einer Zustands- und Potenzialkarte sowie einer Übersicht über mögliche Massnahmen und einer Übersicht über die Akteure, wobei zwischen der Planungs-, Projektier-, Bau- und Unterhaltsphase unterschieden wird, aufgeführt. Daraus werden abschliessend Strategien und Handlungsfelder abgeleitet, die nicht nur verbal, sondern auch kartographisch in einem Strategieplan der ökologischen Siedlungsaufwertung festgehalten sind.

Das am Beispiel der Gemeinde Gossau entwickelte Vorgehen wurde in vier weiteren Testgemeinden überprüft. Wichtige Kernaussagen des Projektes Siedlungsökologie lauten: Das ökologische Potenzial in Siedlungen ist systematisch erfassbar; es mangelt in der Regel nicht an der ökologischen Quantität (Grünstrukturen und Gehölze), sondern an der ökologischen Qualität; für die Aktivierung des ökologischen Potenzials ist eine Sensibilisierung der Akteure notwendig; mit den Mitteln der Raumplanung kann eine ökologische Siedlungsaufwertung erreicht werden.

Es ist zu wünschen, dass dieses gut lesbare und reich bebilderte, praxisorientierte Handbuch eine grössere Verbreitung nicht nur in der Raumplanung, sondern bei allen Akteuren der Siedlungsentwicklung erreicht und auch umgesetzt wird.

Hans Elsasser, Geographisches Institut
Universität Zürich